

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 74 (1965)
Heft: 3

Artikel: La maladie survient! : Comment se débrouiller?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683173>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La maladie survient!..

comment se débrouiller?

En suivant, vous répondra-t-on, un « Cours élémentaire de soins au foyer » organisé sous les auspices de la Croix-Rouge suisse, soit un « cours de brève durée » comportant six leçons de deux heures chacune, donné par petits groupes.

Ces cours, introduits en Suisse en hiver 1952/53, ne cessent de susciter l'intérêt et l'attrait de notre population, parce qu'ils sont vivants, intéressants, logiques et clairs.

Soins au foyer?

Qu'entend-on exactement par là?

C'est aux Etats-Unis d'Amérique, en effet, que revient le mérite de la première mise au point d'une méthode didactique concernant l'enseignement des petits soins journaliers au lit du malade dans le foyer: le « Home Nursing ». Le lancement, à l'échelle internationale, de ces cours d'un genre nouveau a été préconisé par la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge dans les années d'après-guerre.

Ils se propagèrent très rapidement, prouvant ainsi leur raison d'être, à côté des cours de soins aux malades à domicile existant déjà (ainsi, en Suisse, les cours de soins aux malades de l'Alliance suisse des samaritains). Il n'est pas de Société nationale de la Croix-Rouge qui ne contribue, d'une manière ou d'une autre, à l'éducation sanitaire de la population et en organisant ces « cours élémentaires de soins au foyer » de courte durée, la Croix-Rouge suisse tend à ce que dans chaque famille une personne au moins soit à même de prodiguer des soins simples. De telles connaissances sont d'autant plus nécessaires à l'heure actuelle où la pénurie de lits hôpitaux et de personnel infirmier professionnel peut rendre parfois l'hospitalisation d'un patient difficile.

Leur développement en Suisse

De 1952 à 1964, soit en douze ans, la plupart des sections régionales de la Croix-Rouge suisse ont mis sur pied, avec plus ou moins de régularité, quelque 3000 cours qui ont permis d'inculquer des notions en soins aux malades à plus de 20 000 personnes dont

Madame Viviane Champod, monitrice de fraîche date, a donné ses premiers cours de soins aux malades en hiver 1964/65 dans le canton de Neuchâtel. Avec un plaisir et un goût évidents. «La préparation du médicament à administrer selon les prescriptions médicales» l'un des points de la IV^e leçon, requiert une exactitude et une attention toutes spéciales. Le geste démontré par la monitrice doit être absolument sûr et précis, de manière que les participantes qui en ont suivi les différentes phases sachent ensuite le répéter sans erreur ni hésitation.

les hommes ne sont pas exclus! Ici et là, quelques cours ont également été lancés à l'intention spéciale d'aveugles, de sourds-muets, de malades mentaux.

Nous avons dit plus haut: « des cours d'un genre nouveau ». Pourquoi? Parce que leur méthode pédagogique moderne s'adapte à tous les milieux, à tous les âges, à tous les climats. La méthode d'enseignement est essentiellement audio-visuelle, consistant à « expliquer le geste et à le faire simultanément ». Cet enseignement vivant tend à permettre aux participantes, grâce à des exercices répétés, d'acquérir une maîtrise absolue dans les soins simples formant la matière du programme et à tirer parti des objets usuels se trouvant à portée de main dans chaque ménage.

Les « cours élémentaires de soins au foyer de la Croix-Rouge suisse » ne visent ni à former des secouristes ni des aides-infirmières mais simplement à propager des mesures d'hygiène dans tous les milieux et à rendre ainsi des services directs à la famille et à la collectivité!

Si la fréquentation de ces cours est très utile aux citadines, combien précieuses peuvent se révéler les notions acquises, dans les milieux ruraux souvent privés du secours immédiat d'un médecin, d'une infirmière-visiteuse, d'une pharmacie!

Un cours parmi bien d'autres

C'est pourquoi nous avons choisi d'assister à l'une des six leçons d'un cours donné dans un petit village jurassien: celui de Lignièrès, dans le canton de Neuchâtel, sis à 800 m d'altitude, au pied du Chasseral. Pas un « trou perdu » puisque 17 km seulement le





sépare du chef-lieu mais un « coin » qui peut se révéler d'accès malaisé — sinon impossible — dans l'immédiat, quand il est tombé pendant la nuit un bon demi-mètre de neige fraîche. Ainsi, le jour de notre visite, « passerons, passerons-pas » se demandait l'automobiliste complaisant qui voulut bien assurer le « transport » de la monitrice et le nôtre.

Avons passé quand même — mais en 30 minutes au lieu des 15 habituellement requises — et sommes arrivés une bonne heure avant le début du cours, car pour donner deux heures d'une leçon dont tous les chapitres sont très exactement « minutés », la monitrice doit consacrer près de 60 minutes à la préparation du matériel qu'elle utilisera pour ses démonstrations. Ce matériel: un chapitre à lui seul, sa composition faisant partie du « genre nouveau » des cours Croix-Rouge.

Réparti en trois caisses, l'une contenant la literie, la deuxième les ustensiles de malades proprement dits, la troisième les objets improvisés. En plus, un lit généralement emprunté sur place.

Avant que ne commence la IV^e leçon

Un coup d'œil sur le programme général des cours. On se sent plus instruits déjà après en avoir pris connaissance:

Première leçon: La maladie survient

La monitrice enseigne les précautions indispensables à prendre avant de s'occuper d'un malade, comment se laver les mains, mettre un tablier, évacuer les déchets. Elle enseigne comment reconnaître les symptômes de la maladie, en prendre note et être à même de les signaler au médecin. Au cours de la même leçon, elle montre comment prendre la température, le pouls, la respiration, inspecter une gorge et tenir une « feuille de maladie ».

Deuxième leçon: Le malade se couche

C'est le repos au lit, la façon de faire le lit occupé par un malade, de changer ses draps, de maintenir son confort en improvisant un dossier, un appuie-pied et maints autres petits soins.

La leçon a débuté. Les participantes prennent note des ordres du médecin pour la journée du 22 janvier 1965:

« Régime léger

1 cuillère à café de sirop contre la toux (trois fois par jour);

1 tablette ½ heure avant les repas;

3 gouttes dans un peu d'eau ½ heure avant le coucher».

Selon le rite, la monitrice inscrit au tableau noir le titre de la leçon qui va débiter.

Aujourd'hui: « IV^e leçon...: Alimentation et médication du malade — La pharmacie de famille ».

Troisième leçon: Hygiène et confort du malade

La toilette générale du malade, les soins des cheveux, des dents, des ongles, les préparatifs pour la nuit.

Quatrième leçon: Alimentation et médication du malade — La pharmacie familiale

On enseigne les groupes d'aliments essentiels, la composition d'un régime liquide, d'un régime léger, d'un régime normal. C'est la façon de présenter au malade des mets propres à exciter un appétit souvent défaillant, de servir les repas d'un alité, de lui improviser une table de malade et une jaquette de lit, de laver sa vaisselle. C'est enfin la pharmacie de famille et la façon de donner les remèdes.

Cinquième leçon: Simples traitements ordonnés par le médecin

La monitrice démontre la façon de préparer et de placer une bouillotte d'eau chaude, une poche à glace, une compresse chaude, celle encore de donner une inhalation à un malade alité ou à un malade debout.

Sixième leçon: Le malade se lève — Toilette du soir.

Au cours de la dernière leçon enfin, on apprendra à procéder au premier lever du malade, à lui confectonner le cas échéant des pantoufles en papier, à lui improviser une robe de chambre, à l'installer confortablement dans un fauteuil. L'on verra également les précautions à prendre en cas de maladies



contagieuses et les mesures préventives à appliquer, avant de procéder à une rapide récapitulation des matières enseignées au long du cours.

*

Pour la quatrième leçon qui sera celle d'aujourd'hui, aidons la monitrice à extraire de ses trois caisses ce dont elle aura besoin tout à l'heure.

Le malade ira mieux. Il aura droit à un repas léger après quelques jours de diète. L'on devra exciter son appétit, son « appétence », assurer son confort, lui administrer aussi à heures fixes quelques médicaments. Tout cela implique :

La connaissance de la valeur alimentaire des aliments et leur teneur en hydrates de carbone, en protéines, en graisse, en albumine (dans ce but, accrochons déjà le flanellographe), puis la manière d'utiliser le compte-gouttes (dans ce but, un plateau, un verre, un flacon), puis celle de donner à boire au malade couché (dans ce but, un plateau, une tasse à bec, un chalumeau en verre, une cuillère), puis celle de lui présenter son premier repas (à cette fin, un plateau — le troisième —, une table de lit, une tasse, une bouteille thermos, une sonnette [oui, pour lui permettre d'appeler sa « garde »] une serviette en papier, du sucre... une fleur!); etc., etc., etc., puisque le déballage et cette préparation minutieuse vont prendre 45 minutes, montre en main.

14 h 50: la monitrice est prête, son matériel préparé, la première participante arrive. Elle vient de sa ferme; à vingt minutes de marche de la Maison paroissiale où se donne le cours. Elle porte son « cabas » avec dedans le tablier blanc à bretelles dont elle va se couvrir comme toute bonne garde-malade, des pantoufles pour ne point salir le plancher de la Salle des Réunions. Bientôt arriveront la deuxième, la troisième. Paysannes toutes ou presque. Si c'était la belle saison, elles ne pourraient sacrifier ainsi près de trois heures à suivre un cours. Le travail des champs, le soin du bétail sont alors trop astreignants. Ceci d'autant plus que d'une leçon à une autre, elles ont à exécuter des « devoirs de maison »: relever les notes prises en cours de... cours et, pour aujourd'hui, la révision de la pharmacie familiale.

Administrer un médicament à un malade alité: un geste pas aussi simple qu'il ne paraît. A tour de rôle, chaque participante s'y exercera sous la surveillance de la monitrice.

Prenez places, Mesdames

Le groupe est au complet: 10 participantes. Ce chiffre étant, jusqu'à celui de 12, considéré comme idéal pour que chacune puisse tirer le maximum de profit de l'enseignement. Aussi a-t-il fallu refuser des inscriptions!

En vue de faciliter l'organisation de cours dans des régions reculées du pays, la Croix-Rouge suisse met à la disposition de ses sections, des assortiments-standards comportant tout le matériel d'instruction nécessaire et se composant chacun de trois caisses: l'une contient de la literie, la deuxième des objets de soins, la troisième enfin du matériel dit « d'improvisation ». Au nombre de celui-ci, citons: des liasses de journaux destinés à la confection de sachets, de pantoufles, des couvertures qui se transformeront en robes de chambre, des essuie-mains qui deviendront des tabliers, un appuie-dos et une table de malade fabriqués avec un carton, etc.



Nos gens de la campagne ne sont point ni très bavards ni très communicatifs. Ainsi sommes-nous d'emblée surpris par la part active que chacune — sans gêne — prend à la leçon. Un bon, un excellent point pour la méthode. Pour la monitrice très certainement aussi qui a su mettre son groupe à l'aise. Celle-ci, une toute jeune infirmière, fait ses premières armes puisque, monitrice formée de fraîche date, elle en est à son troisième cours seulement.

Si elle prend plaisir à cette activité? Enormément, quoique, vu l'éloignement de ce village, elle doit consacrer près de six heures de temps pour donner une leçon de deux heures (entre le déplacement, la préparation du matériel — nous l'avons vu — et sa remise en ordre — nous le verrons —, puis la leçon elle-même).





Le flanellographe: un moyen didactique moderne propre à la méthode audio-visuelle qui est celle des cours de soins élémentaires de soins au foyer. Qui n'oubliera jamais que lait, poissons, viandes, se traduisent par « protéines », qu'on trouve de l'albumine dans les œufs et que les légumes sont la source des vitamines, après avoir suivi une leçon aussi colorée et imagée?

ont compris, au cours des trois leçons précédentes, à se servir mutuellement de leurs expériences. Très simplement chacune en arrive à soulever ses difficultés personnelles, chacune ayant aussi appris à « tendre l'oreille à l'autre ».

Le menu léger étant décidé, on passe à l'administration des médicaments prescrits sur ordonnance médicale. Exactitude, précision, attention sont de rigueur! L'on va maintenant exercer ce geste au lit de la malade, installée d'abord en position couchée puis en position assise. Selon un des principes du cours, chaque participante, à tour de rôle, exercera le geste démontré en premier lieu par la monitrice. Puis la malade appréciera, évaluera: « Madame X a la main plus légère que Madame Y ».

Jusqu'ici, nous n'avons fait usage que des ustensiles pour malades classiques: chalumeau, compte-gouttes, bassin, etc.

Pour préparer la malade à prendre son premier repas au lit, nous abordons les ressources du « matériel improvisé » de ces « moyens du bord » que l'on trouve dans chaque ménage et dont la transformation émerveille toujours tout un chacun: un linge éponge plié dans le sens de la diagonale: un châle très confortable, plus une épingle de sûreté: le tour est joué.

Pas de table de malade? Confectionnons-en une au moyen d'un boîte en carton, d'un peu de papier adhésif.

Pas d'appuie-dos? Un autre carton, la connaissance du « truc », le voilà prêt à l'emploi.

La renommée de la sonnette n'est plus à faire: une boîte vide de « Nescafé » avec dedans un caillou, un clou, une pièce de monnaie... Pas de poudrier pour le talc? Un pot de yoghourt bien lavé, un morceau de gaze stérile en guise de couvercle tenu par un simple élastique: nous avons notre poudrier!

Les 30 dernières minutes

La seconde partie de cette quatrième leçon sera consacrée à la connaissance des principaux médicaments et à la manière d'organiser judicieusement une pharmacie familiale.

Les participantes vont se révéler extrêmement curieuses et poser toutes sortes de questions à la monitrice. Comme on le lui a enseigné, celle-ci se révélera prudente, le soin de répondre aux questions touchant à la compétence du médecin-traitant devant être laissé à ce dernier. Mais il lui reste tant de points à mettre au point avec ses élèves que bientôt — trop vite au gré de chacune — sonnera la fin de la quatrième leçon!

— Comment déjà?

Dans la nuit tombante, « brassant » la neige comme on dit dans la région, elle vont regagner leur logis tandis que la monitrice replacera dans ses trois caisses tout le matériel ayant servi à la leçon. Ce trio de caisses de matériel d'instruction qui forme un « assortiment-standard » si bien conçu que chaque objet — il y en a plus de 250 au total, passant de l'épingle de sûreté au broc — doit y être remis à sa

— Et vous, Madame? Nous interrogeons la doyenne.
— Certes. Car j'ai appris enfin à faire un lit...

Un lit de malade précisons-nous, avec le fameux « pli d'aisance » au pied, propre à assurer le confort de l'alité, car, Madame, vous saviez certainement « faire un lit » auparavant...

La « malade du jour » — à tour de rôle, l'une ou l'autre des participantes — se couche. Elle sera gâtée et dorlotée pour cette première journée de convalescence. L'auditoire est invité à proposer la composition d'un menu léger. Et là, nous admirons la manière dont les participantes « vivent » la leçon, sans retenue, sans contrainte, chacune y allant de ses suggestions, se stimulant les unes les autres, sans crainte aucune de « dire des bêtises ». L'on comprend qu'elles

place propre pour que les couvercles « bouclent ». Une perfection parfaite exigeant un ordre parfait.

Aujourd'hui, le gros pot à eau jaune fait des siennes mais on finira par avoir raison de lui aussi!

Par l'autre bout de la lorgnette

Les « *cours élémentaires de soins au foyer* » de la Croix-Rouge suisse sont donnés uniquement par des infirmières diplômées, sélectionnées et préparées spécialement au rôle de « *monitrices* » dans des cours spéciaux d'une durée de dix jours consécutifs, soit de 60 heures.

Le rôle de la Croix-Rouge suisse consiste donc non seulement à mettre du matériel d'instruction à la disposition de ses sections et à organiser des cours à l'intention de la population mais aussi à former le personnel enseignant.

Jusqu'ici, elle a préparé à cette tâche 432 monitrices dont toutes, bien sûr, ne sont pas demeurées en activité faute de temps, par suite de départs ou d'autres motifs encore. Aussi faut-il, périodiquement, renouveler les effectifs. Dans ce but, la Croix-Rouge suisse se met en quête d'infirmières disposant de suffisamment de temps pour donner au minimum trois cours à la population par année. D'infirmières qui en outre font montre de qualités pédagogiques.

Certes, le cours qu'elles vont suivre vise à cela aussi: à leur inculquer des « trucs » didactiques, à leur donner des notions de méthodique, à leur apprendre à s'exprimer avec aisance, à susciter l'engagement de leur auditoire, à créer l'ambiance.

Le dernier cours de monitrices mis sur pied par la Croix-Rouge suisse s'est déroulé à Lausanne au mois de février dernier. Réservé cette fois-ci à des participantes d'expression française, il réunissait 9 infirmières qui, le premier jour déjà, se déclaraient enthousiasmées par tout ce que leur enseignait Madame E. Bauer — une monitrice de l'enseignement des soins au foyer chevronnée et expérimentée —, pour la partie pratique et Madame N. Koull, monitrice clinique, pour la partie théorique.

Toutes étaient soit des mères de famille, soit des infirmières exerçant une activité professionnelle. Cette précision pour insister sur le mérite qu'elles ont eu à consacrer plus d'une semaine à cette formation de monitrices.

Venant souvent d'assez loin, devant, le soir venu, regagner leur foyer, s'occuper de leur famille, préparer les repas du lendemain et faire leurs devoirs pratiques ou écrits...

Nous y avons trouvé des Vaudoises, des Neuchâtoises, une Biennoise même. Un joli puzzle romand, de quoi faire augurer une diffusion accrue des cours à l'échelon cantonal pour la saison prochaine...

Les leçons? Les mêmes que celles qu'elles seront appelées à donner. Mais « *vues par l'autre bout de la lorgnette* » c'est-à-dire apprises et comprises par « *l'œil du maître* » et chacun sait que pour savoir enseigner bien trois mots, il faut en connaître au moins le triple!

Elles doivent notamment apprendre à « *joindre le geste et la parole* » — moins facile qu'on le croirait — à savoir utiliser les mots « *clés* », les mots qui « *entrent et restent* », à savoir répéter ce qui doit

l'être sans cesse, pour être réellement « *compris* » au sens le plus étymologique de la parole...

Toutes infirmières expérimentées qu'elles soient, elles s'émerveillent — à l'instar de leurs futures élèves — de tous ces trucs ingénieux auxquels il « *suffirait de penser* » et dont le cours fourmille!

Une torche pour les talons ou les coudes à l'aide d'un bas usagé? Epatant...

Ce n'est pas tant la pratique qui leur fait souci, bien davantage les subtilités pédagogiques, la manière de s'exprimer en public. Car elles apprennent aussi, les futures monitrices à appliquer l'auto-critique.

— *Mon exposé n'était pas clair. Je n'ai pas été intéressante pour mon auditoire...*

— *Je ferai mieux demain*, dans le cadre de « *l'évaluation de la précédente leçon* », soit dans le cadre de la première partie de chaque journée qui comporte en outre une leçon pratique, au cours de laquelle les futures monitrices ne sont plus que des élèves et doivent elles aussi exercer chacune à leur tour le geste démontré par la « *monitrice des monitrices* ».

Pour faciliter la préparation de ses monitrices des soins au foyer, la Croix-Rouge suisse a mis au point un « *Manuel* » fort bien conçu qui leur servira de guide tout au long de leur activité. Elles y trouveront notamment le plan de chaque leçon, comportant et la liste de tout le matériel nécessaire aux démonstrations et le minutage exact de chaque geste ou soin enseigné, plan auquel elles devront d'ailleurs se conformer toujours pour que soit respectée la méthode spéciale des « *cours élémentaires de soins au foyer* » qui sont et doivent rester proprement et typiquement des « *cours Croix-Rouge* ».

*

Aux neuf infirmières ayant suivi le dernier cours de Lausanne et qui toutes ont subi avec succès, le 11 février 1965, l'épreuve finale les ayant promues à la fonction de « *monitrices Croix-Rouge* » nos vives félicitations. Ce sont: Mesdames et Mesdemoiselles: *Berger-Porret Olga* (Neuchâtel), *Blondel-Etter Elsi* (Cully), *Burnier-Genton Claudine* (Le Mont-sur-Lausanne), *Domenjoz-Besson Lila* (Le Mont-sur-Lausanne), *Gilliand-Perret Maryse* (Maracon VD), *Matile May-Bluette* (Le Locle), *Pilliod-Porret Marcelle* (Lausanne), *Robert-Cornaz Antoinette* (Moudon), *Zürcher Margrit* (Bienne).

Comité du Complexe hospitalier d'Enfield (Angleterre)

Plusieurs postes de physiothérapeutes sont actuellement à repourvoir.

Champ d'activité: travaux de caractère général et collaboration au Centre de rhumatologie de l'hôpital, samedis et dimanches libres.

Faire offres au Secrétariat, "Chase Farm Hospital, The Ridgeway, Enfield, Middlesex, England."